

A propos des Canadiens-Français demeurant aux Etats-Unis, voici ce qu'en dit M. l'abbé L. G. Gagnier :

" On a souvent parlé de colonisation, et afin d'engager l'autorité à prendre des mesures efficaces pour assurer cette grande œuvre, on a souvent fait allusion aux tristes résultats de l'émigration des canadiens-français aux Etats-Unis ; mais, comme on se contente généralement de dire : *Tout le monde sait quels sont ces résultats* ; je crois devoir passer plus loin et apporter des faits à l'appui de tout ce qui a été dit jusqu'ici sur l'émigration aux Etats-Unis. Depuis plusieurs années que j'ai occasion de rencontrer nos infortunés compatriotes qui vivent au-delà des frontières, appelé à exercer mon ministère de prêtre à leur égard, je crois pouvoir dire que je suis plus que personne en état de connaître quels sont les fruits de l'émigration. Ce n'est pas seulement sous le rapport religieux, mais encore sous le rapport temporel que la condition des canadiens aux Etats-Unis est des plus déplorable. De cent qui émigrent aux Etats, je puis assurer par expérience qu'il n'y en a pas cinq qui arrivent à l'état d'aisance. Presque tous y sont esclaves des riches propriétaires américains. Il y a environ 1,000 familles canadiennes disséminées sur toute la frontière de l'Etat de New-York et, de ce nombre, c'est à peine si on en trouve 25 à 30 familles qui jouissent de l'aisance dont jouissent en Canada, je ne dis pas nos bons cultivateurs, mais ceux qui tiennent le milieu entre l'abondance et le nécessaire. Avec du courage et de l'énergie, joints à quelques avantages de la part du gouvernement, on réussirait à ramener un grand nombre de nos compatriotes qui sont aujourd'hui sur une terre étrangère. On n'y demeure que parce qu'on y trouve les moyens d'une existence momentanée ; on y vit sans espérance. A nous donc de faire tous nos efforts, pour nous opposer à de nouveaux flots d'émigration ! A nous donc de nous entendre pour faire réussir la colonisation ! Jusqu'ici on a fait bien des plans plus ou moins bons, mais qui n'ont pas eu l'efficacité qu'on pourrait désirer. On a fait quelque chose ; mais je pense qu'il reste beaucoup à faire. Il nous faut un moyen prompt et qui présente des avantages réels et spontanés."

Mr. Gustave de Baelen, belge, qui possède des vues larges et progressives en fait d'agriculture et d'émigration, exprimait entr'autres choses également fondées :

" La colonisation, pour marcher sur un pied régénérateur, a besoin d'avances ; faites-lui toutes les avances nécessaires, faites-les lui largement, mais dirigez-en l'emploi ; à ces conditions, il n'y aura rien de perdu, les avances reproduiront et les résultats étonneront le pays. Demeurez au contraire parcimonieux, indécis, abandonnez la colonisation aux courages individuels, vous ne ferez rien de grand, rien d'efficace, vous aurez fait bien des victimes, sans profit pour la chose publique, sans honneur pour le caractère national ; car l'agriculture, cette gloire pacifique, cette corne d'abondance des nations, demeurera arriérée et misérable."

La plume si pleine de ressources de M. Joseph Royal, traçait ces importantes lignes, il y a quelques années :

" Aujourd'hui, la grande et vitale question de la colonisation est comprise. Nous, Bas-Canadiens, qui ne pouvons nous recruter par l'émigration étrangère ; nous que cette émigration étrangère menace de déborder ; nous qui devons nous multiplier et nous serrer sur le champ de bataille éternel où notre race doit grandir et vaincre : eh ! bien, ce n'est pas pour le moment dans tel chemin de fer, dans tel négociation postale, dans le développement de telle industrie nationale que nous devons mettre toute notre énergie. Non. *C'est dans la Colonisation !* D'importantes suggestions ont été faites par de zélés promoteurs de l'œuvre ; la voie est indiquée : elle mène à la gloire et au bonheur du pays !"